

INEE

**L' Education Civique et Morale
au sein de la Jeunesse en
Situation d'Urgence**

**Par
Dieudonné Amisi Mutambala**

**Directeur d'Artistes pour l'Humanité (ArtHum)
Coordinateur National de RESPECT International
en RD Congo**

**Seconde Consultation Globale
pour l'éducation en situation de crise**

- Cape Town, du 02 au 04 déc. 2004 -

L'EDUCATION CIVIQUE ET MORALE EN SITUATION D'URGENCE

I. INTRODUCTION

"Toute société du monde est en quelque sorte le *reflet* ou le miroir qui renvoie l'état d'*évolution de sa jeunesse*", dit-on. La démographie de bien de pays en développement est caractérisée par une forte croissance et par la présence d'une grande *majorité de jeunes, sans travail* pour la plupart, d'où le phénomène "*jeunes de la rue*. » Alors, quel est le type de jeunesse à la quelle nous avons à faire dans notre approche ? La réponse à cette question va de soi. Aujourd'hui, la jeunesse, dans plusieurs pays en situation de conflit, est délabrée de ses structures d'encadrement, dépourvue d'espoir, rongé par des extrémismes de tous bords. C'est pourquoi nous pensons qu'elle est dans une situation d'urgence

Par ailleurs, dans certains pays affectés par la guerre, nous voyons les gens prôner le schéma "vérité et réconciliation", pour ainsi imiter le modèle de l'Afrique du Sud en vue d'aboutissement de leur processus de paix. Ce schéma a fait ses preuves mais ne peut demeurer une formule absolue d'autant plus que chaque conflit et chaque milieu ont des réalités propres. Curieusement, nous remarquons que les concepts évoqués par ledit schéma font allusion à certaines valeurs. D'où, le besoin d'aborder la question civique et morale qui fait partie intégrante de l'éducation.

L'éducation *civique* est celle qui est destinée à former un *bon citoyen, responsable et utile* à sa communauté.

Elle est *morale* lorsqu'elle est centrée sur la connaissance et la pratique des usages approuvés par la société : la *politesse* et le *savoir-vivre*.

Il convient également de rappeler deux autres concepts :

L'*éthique*, qui est la *science de la morale*, ensemble des conceptions morales ;

La *déontologie*, qui est l'ensemble des *règles et devoirs régissant une profession*.

II. L'ASPECT CIVIQUE DE L'ÉDUCATION EN SITUATION D'URGENCE

Quelque part, la vérité elle-même peut d'ériger en obstacle. Par ce fait, la vraie réconciliation doit nécessairement être précédée par la remise en confiance mutuelle liée aux garanties offertes par des parties au conflit. En même temps, les groupes concernés doivent se ressaisir du fait que leurs droits revendiqués doivent marcher de paire avec des devoirs qui déterminent leur engagement à oeuvrer pour le changement dans l'intérêt de tous, en ce sens que les exigences (besoins et devoirs) des uns n'empiètent pas les droits des autres.

Cette vision est certainement l'aspect "civique" sur lequel les encadreurs et animateurs doivent se pencher. Et c'est à partir même de cette question d'exigences et des droits (qui se font friction) que part la troisième composante qui doit s'interposer en cas d'échec de ce scénario vérité-réconciliation dans le processus de paix et de reconstruction. La vérité et la réconciliation sont des valeurs morales incontournables, dit-on. Peut-être, mais qu'est-ce que ces valeurs ont à faire avec le civique ? Et comment peut-on se réconcilier avec quelqu'un /une lorsqu'on n'est pas en mesure de le pardonner ? Plusieurs questions peuvent se poser donc.

Nous pouvons par ce fait noter que l'attribut de pardonner ou la volonté d'ignorer la souffrance contrainte par les autres est loin d'être le mot " magique " réconciliation.

La réconciliation est plutôt un processus interne et propre à chaque individu. On ne peut donc ni l'offrir, ni l'imposer à une population. C'est pourquoi la troisième composante ci-haut mentionnée a sa raison d'être. C'est bel et bien la justice, une valeur civique qui vient en complément niveler, baliser le chemin et poser le pont entre la vérité (un obstacle) et la réconciliation (un autre obstacle) pour enfin avoir le schéma vérité – justice - réconciliation.

III. LES DIMENSIONS MORALES EN PÉRIODE DE CRISE

Nous comprenons que le complément "justice" (qui serait au départ une valeur civique) vient en interaction entre la vérité et la réconciliation (qui seraient au départ des valeurs morale). Il s'est par contre observé que cette justice n'est toujours pas suffisant. Pour éviter que la justice ne soit perçue comme un instrument de répression ou de vengeance, il est nécessaire de cultiver la compréhension mutuelle et les sens même de la vérité sous ses deux facettes au sein des groupes.

Tout le monde peut être unanime que la vérité a comme soubassement la réalité. Mais qu'est-ce que la réalité. Nous serons naturellement tentés de dire que c'est ce qui est réel. Alors, est ce que ce qui est réel c'est ce qui est apparent ou ce que nous voyons ? Nous répondrons facilement: pas nécessairement. C'est pour dire que parmi les réalités vécues, il y a celles qui sont apparentes (visibles) et ce qui sont à chercher ailleurs. Mais où les trouver? Ils se développent en chevauchement et inter complémentarité dans le mental et motivent nos actions dans le sens du bien ou du mal. Voilà pourquoi il est nécessaire de comprendre et faire comprendre l'existence des réalités (vérités) morales à côté de toute réalité (vérité) de fait ou apparente.

C'est en comprenant ceci qu'il est recommandé aux encadreurs et animateurs de bien tenir compte aussi bien de défaillances que de potentialités morales des communautés pour lesquels ils travaillent. Ces défaillances et potentialités sont à la fois des fruits de la déprivation et du succès liés à la tradition (qui englobe les coutumes, les valeurs et us) et la culture (qui est la version dynamique et évolutive de la tradition en brassage avec d'autres). Dans leurs interventions, il est nécessaire de transférer cette compréhension au sein de la jeunesse. C'est ça l'éducation morale, sans laquelle on ne peut arriver à développer le sens du bien commun que prône l'éducation civique au sein de la communauté. Il est donc nécessaire que chacun prenne conscience qu'un village, une province, un pays ou une région ne peut se bâtir sans pardon ou " volonté effective d'ignorer le mal subi. "C'est en arrivant à cette étape morale que les jeunes en situation d'urgence peuvent quitter petit à petit le "statut mental de victimes" et progresser vers la "sphère d'acteurs".

IV. NECESSITE DE MISE EN VALEUR DES ACTIVITES PARASCOLAIRES

Normalement, permettre aux jeunes de retrouver leur place dans la société est l'affaire de tous. Prenant l'exemple du *sport*, ceci constitue un *moyen pour mobiliser les jeunes* : même en rupture avec la société, ils sont *attirés par la balle*, par la *confrontation physique* avec leurs camarades ou adversaires, par la *compétition*, la *victoire* et l'*exploit*. Sachons que ces pratiques font usage de lois et règles qui appellent les jeunes à *adopter une certaine manière d'être et de faire*, d'où une initiation à la *vie citoyenne*, à la *sociabilité*.

En plus, dans les activités sportives, il ne s'agit pas seulement d'occuper les jeunes par des techniques et tactiques améliorant leurs potentialités physiques,

mais il est aussi question de leur donner petit à petit *des responsabilités* à l'intérieur des clubs, *leur apprendre à organiser les rencontres sportives, s'occuper du matériel, gérer le budget, encadrer des groupes*, etc.

C'est là le rôle de l'animateur qui recherche, parmi les jeunes, les responsables qui seront formés et aidés dans la poursuite de leurs propres projets. Et ceci devrait être valable dans tous les autres domaines, même si l'illustration a fait cas de l'encadrement sportif.

L'Orchestre ARTHUM présente l'album

DRAPEAU BLEU

MUSIQUE SANS FRONTIERE

Nouvel Album Disponible en CD, K7 et Video

Artistes pour l'Humanité

Contact :
Kin. +243 818102287
Uvira. +257 979121
E-mail: arthum@avu.org
© ARTHUM PRODUCTION 2003

Programme SIP (Soutien aux Initiatives de Paix)

PeaceDirect
Donna Copnall
39A Lancaster Grove, London Nw3 - Tel: +44 (0)845 456 9714
Fax: +44 (0) 709 231 3135 E-mail: donna@copnall.demon.co.uk

Designed by Guy Mickel - Tél: +257 978 102 - E-mail: ghmickel@france.com

Avec les activités socioculturelles, artistiques, paramédicales et bien d'autres, le mouvement de *mobilisation de jeunes* apporte un *réconfort moral* à ceux qui se sentent oubliés, rejetés par la communauté ou les pouvoirs décisionnels. Ce réconfort ouvre des prédispositions permettant de retrouver une *place dans la société* et éventuellement *pallier les retombés post-traumatiques*. Curieusement, ces activités que nous qualifions de parascolaires ne font pas souvent partie de prévisions éducationnelles d'urgence et n'ont pas assez d'espace au sein de structures éducationnelles formelles.

V. CONCLUSION EN RAPPORT AVEC LES RÉALITÉS DU TERRAIN ET PERSPECTIVES EN VUE DE CHANGEMENT

La population humaine, dans laquelle se trouve la jeunesse bien entendue, devrait désormais cultiver les valeurs essentielles aussi bien par l'entremise d'interventions politiques, religieuses, éducationnelles... qu'à travers les initiatives inter/intra communautaires de manière diversifiée à savoir :

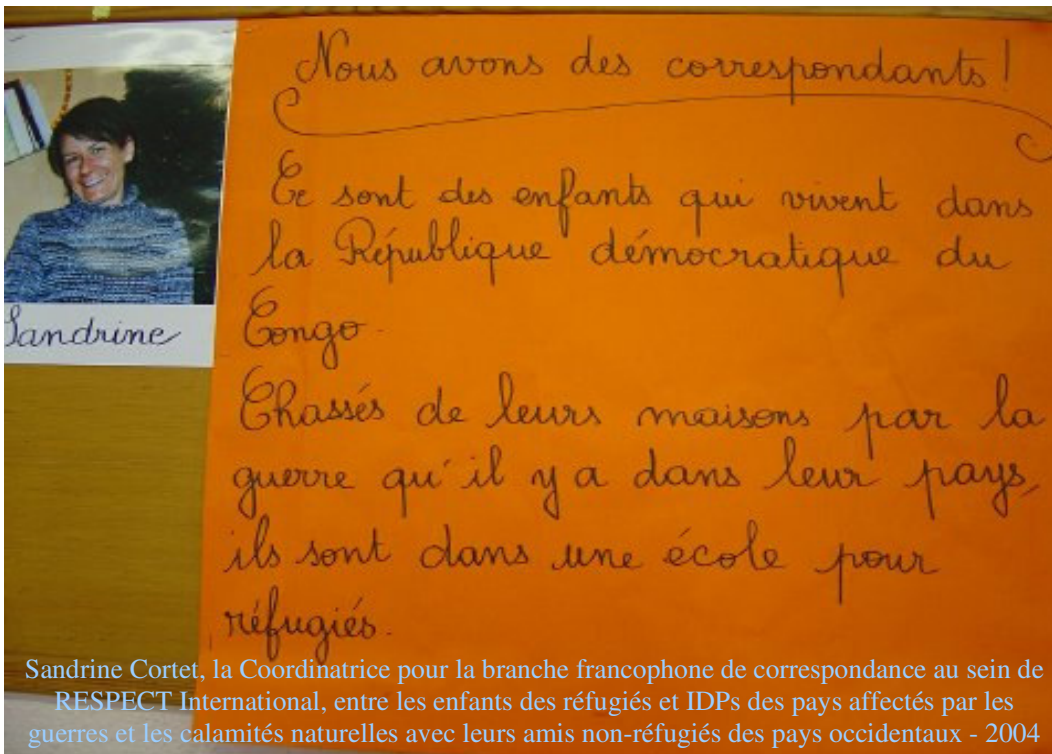
- l'unité de l'humanité, si aisément menacée par des dérapages des conflits transfrontaliers;
- le dialogue franc et véridique qui, associé à la tolérance mutuelle, est la base nécessaire de pour la démocratie et la coexistence;
- l'intérêt primordial inter communautaire, qui ne devrait pas céder le pas à la magouille

- politicienne, aux ambitions inavouées et à la violence sous toutes ses formes ;
- le bien commun devant lequel la tribu, le clan l'ethnie et la race s'effacent.

Les animateurs et encadreurs sociaux feraient mieux de prendre en compte les valeurs mentionnées ci-haut dans leurs préoccupations quotidiennes. Il serait utile de les circonscrire dans le programme de l'éducation civique et morale à l'école. Par conséquent, il est impérieux d'exploiter des voies et moyens parascolaires. Ces dernières sont moins formalistes et plus pratiques. Cependant, il faudrait les adapter au mode de vie et aux besoins des communautés concernées.

Et pour rappel:

- On ne peut arriver à développer le sens du bien commun au sein de la communauté que si chacun prend conscience qu'un village, une province, un pays ou une région ne peut se bâtir sans pardon ou « volonté effective d'ignorer le mal subi. »
- Cet attribut de pardonner ou la volonté d'ignorer la souffrance contrainte par les autres est loin d'être le mot " magique " réconciliation.
- La réconciliation est plutôt un processus interne et propre à chaque individu. On ne peut donc ni l'offrir, ni l'imposer à une population.



VI. ANNEXES : OUTILS D'ANALYSE DU CONTEXTE

1. LES REALITES POLITICO-MILITAIRES DES CONFLITS DANS LA REGION DES GRANDS LACS

- Analyse par la méthode cyclique : Exclusion – Insurrection – Réfugie (CEIR)

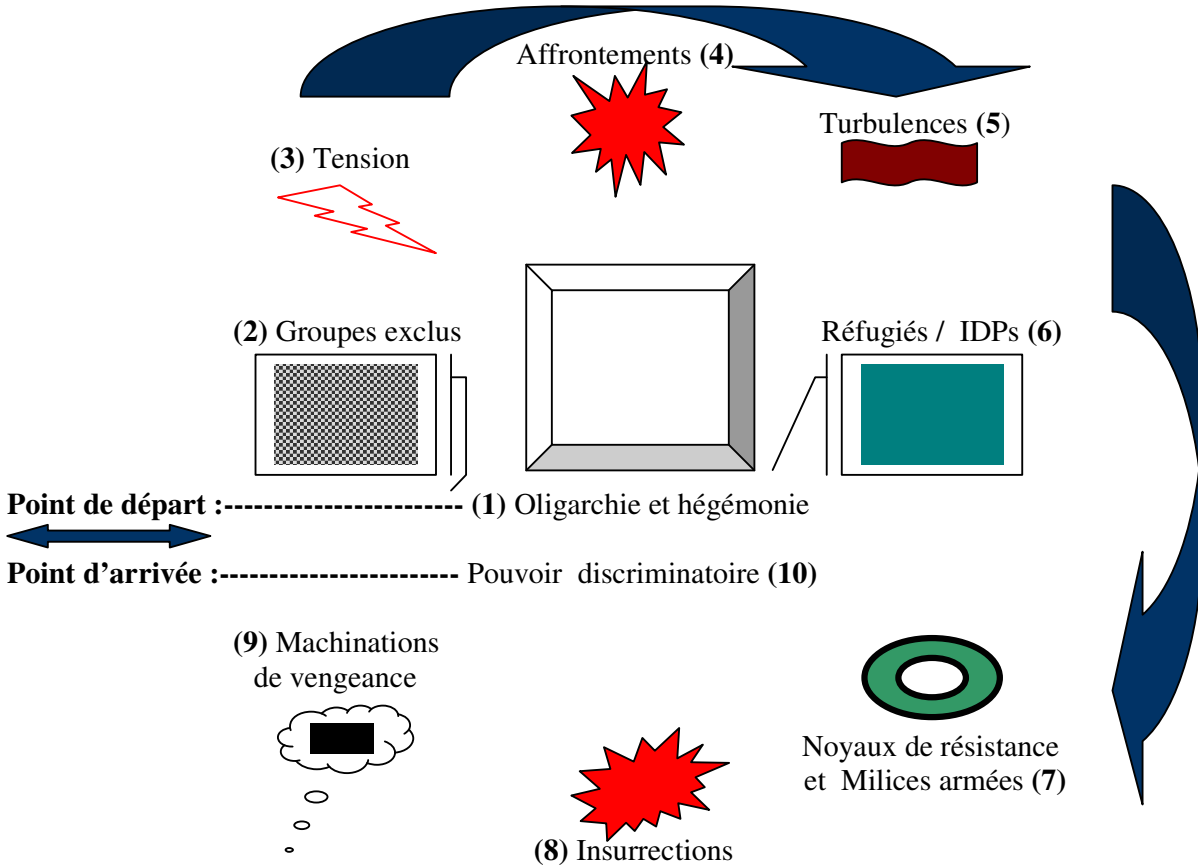


Fig 1. - © 2004 Ddamuta - ArtHum

Différence entre les groupes transnationaux et les groupes de diaspora de réfugié

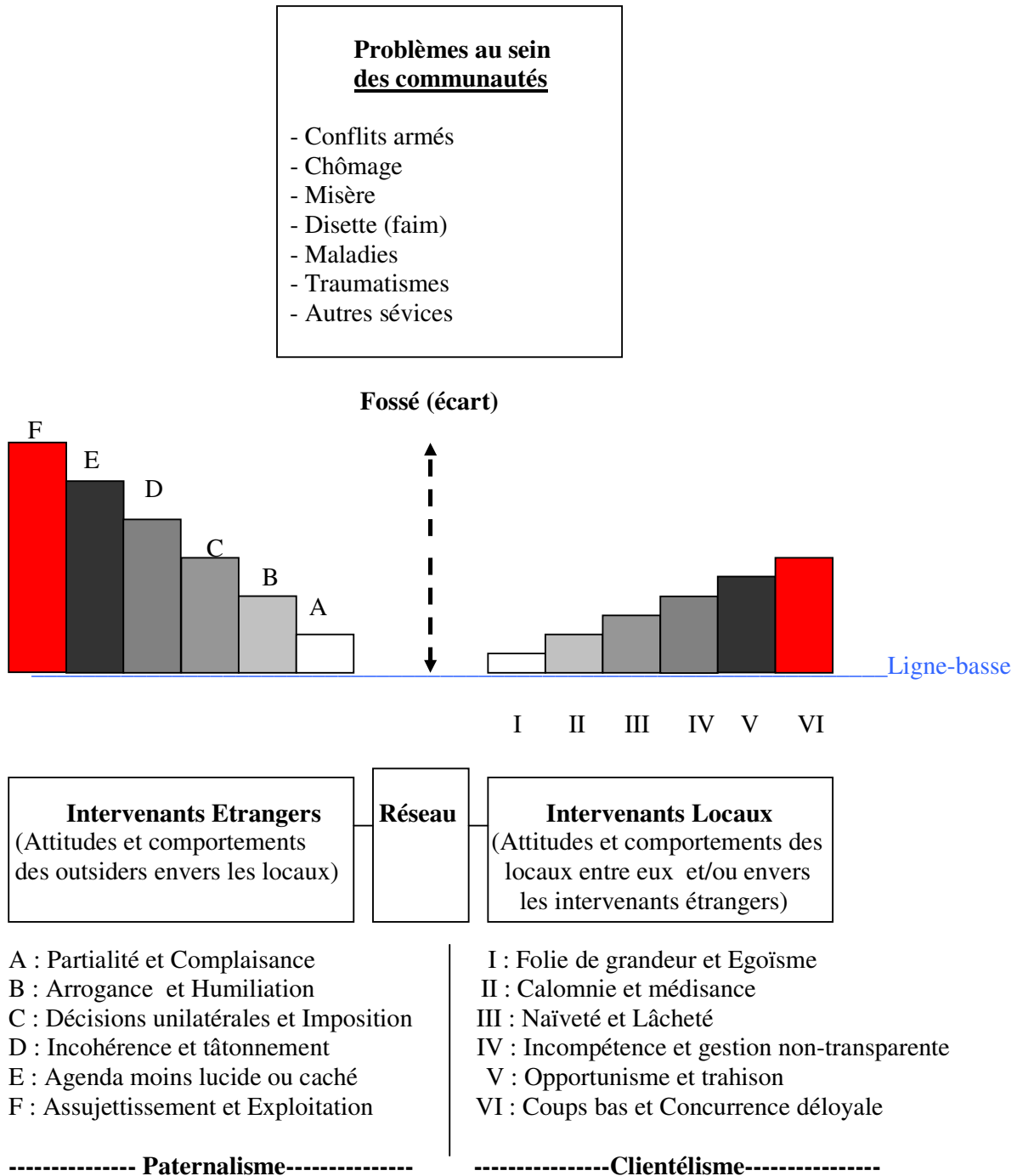
C'est vrai qu'il y a plusieurs facteurs qui déterminent la différence entre les groupes transnationaux et les groupes de diaspora de réfugié à travers le monde.

Les prédispositions ou affections psychologiques des groupes en situation de déplacement forcé, plus particulièrement le déplacement dû à la guerre, l'exclusion aussi bien sur le plan politique qu'économique ainsi que d'autres formes de violence structurelle, sont des éléments clés qui déterminent les attitudes et comportements des dits groupes au sein d'espaces où ils ont bénéficié de l'asile, et cela en rapport avec l'évolution du contexte conflictuel dans leurs pays d'origine.

Ces groupes de déplacés forcés par la violence, l'arbitraire et l'injustice, une fois à l'extérieur de leurs pays et dans des milieux où ils ont la liberté de mouvement, d'expression et la facilité de communication sous diverses formes, consolident des affinités. On y trouve des mutualités tribales ou ethniques, des alliances de solidarité raciale, des regroupements religieux ou doctrinaux et des réseaux politico-militaires.

2. LE PROFILE DES ACTEURS CIVILES AU SEIN D'ORGANISATIONS NON-GOUVERNEMENTALES AU SUD-KIVU EN RD CONGO

- Analyse par la Méthode d'Escaliers



- **Explications sur l'utilisation de l'outil**

L'outil utilisé donne une idée aussi bien sur les rapports entre les attitudes et comportements négatifs de deux parties engagées dans le partenariat (voir les couleurs correspondantes) que sur les écarts ou le fossé qui les éloignent de la résolution des problèmes posés (la ligne basse).

Il démontre que le manque de (ou la mauvaise) communication n'a pas été en soi un facteur isolé mais il n'aurait été que le reflet d'autres faits qui passent de fois inaperçus pourtant susceptibles d'éveiller l'attention afin d'enrichir l'analyse et orienter les stratégies pour une collaboration digne qui répondraient le mieux aux attentes des communautés concernées.

La supériorité de la hauteur des marches à gauche par rapport aux marches à droites indique la prédominance que les attitudes et comportements des outsiders ont sur ceux des locaux. Les éléments désignés par des lettres à gauches sont des facteurs qui correspondent et facilitent ceux qui sont numérotés à droite. Il y a donc une interaction entre les colonnes des lettres et celles des chiffres.

3. LE CONCEPT « URGENCE » EN CONTRASTE AVEC LES INTERETS DES INTERVENANTS ET EN DICHOTOMIE AVEC LE DEGRE DE PRIORITE ACCORDEE AUX PROBLEMES COMMUNAUTAIRES

- **Analyse par la Méthode d'Histogrammes**

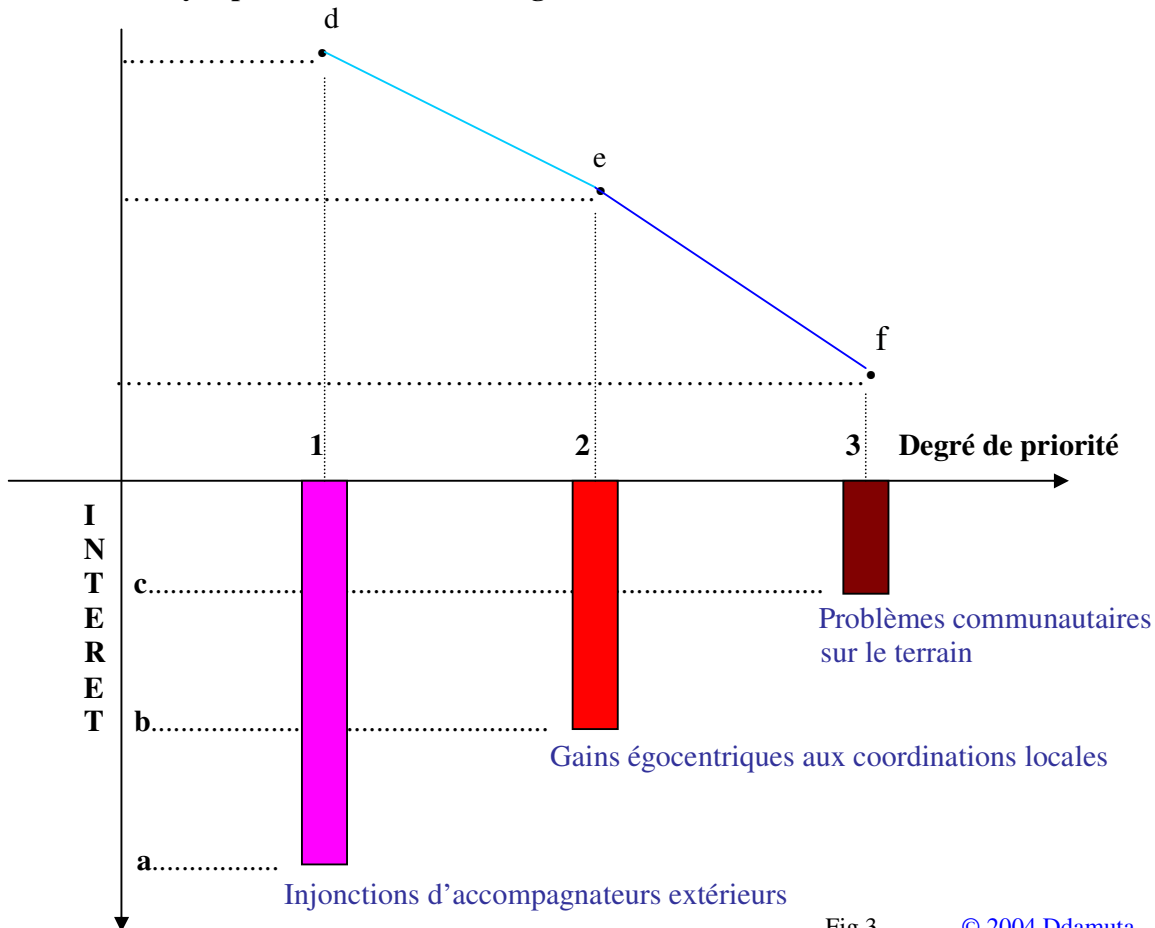


Fig 3. - © 2004 Ddamuta - ArtHum

- **Explications sur l'utilisation de l'outil**

La courbe tracée à partir des coordonnées (1,a) (2,b) et (3,c) reportées au premier quadrant, qui passe du point **d** au point **e** puis **f** révèle la manière dont la priorité et l'intérêt sont d'abord accordés aux injonctions extérieures, suivis de gains égocentriques à la coordination locale et finissant par les vraies actions pour lesquelles les projets sont initiés sur terrain.

Les problèmes sur terrain sont donc placés en dernière position, et cela justifierait pourquoi les moyens mis à la disposition des acteurs sont souvent plus utilisés par des intervenants extérieurs et les coordinations intérieures que pour résoudre les vrais problèmes des communautés concernées.

Cette séquence sur les priorités qui correspondent avec les intérêts, telle que présentée sur le graphique, serait-elle rationnelle alors que les problèmes posés au sein des communautés sont censés être au centre de nos préoccupations ?